



## Coopération

# Les Cuma face au renouvellement des générations

“

**Matthieu Goehry, le nouveau président de la Fédération nationale des Cuma, se fixe comme priorité le renouvellement des générations. C'est notamment pour séduire les jeunes et dépeussier son image que le réseau lance sa première campagne de communication nationale. Le point sur cet enjeu majeur pour l'avenir du réseau.**

”

Quelle est votre priorité à la tête de la FNCuma ?

**Matthieu Goehry :** « Le renouvellement des générations a été défini comme un axe de travail prioritaire en 2022. Si la population agricole tend à diminuer, ce n'est pas une fatalité. Notre objectif est de freiner cette tendance car les Cuma sont à même de faciliter l'installation. À la fois pour les enfants d'agriculteurs, en permettant de conjuguer rentabilité de l'exploitation et cadre de vie. Et hors du cadre familial, où notre réseau semble le plus agile pour accompagner des projets qui sortent de l'ordinaire. Les Cuma sont des coopératives à taille humaine, ayant une grande proximité avec leurs adhérents. Leur cœur de métier est dans la mécanisation mais l'activité ne se limite pas à cela. Les Cuma mettent à disposition plus de cinq-mille salariés qui viennent en soutien aux exploitations. »

En quoi les Cuma jouent-elles un rôle dans la transition de l'agriculture ?

**M.G. :** « Nous avons été dans les premiers à nous engager pour l'agroécologie. Plus de 80 % des Cuma sont impliquées, à travers un groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE), avec du matériel et des formations spécifiques. Grâce à la réflexion et au partage de vécu, il en découle naturellement la mise en place d'essais et de nouvelles orientations techniques. Les groupements mènent un gros travail autour de la sortie du glyphosate, dont



**Matthieu Goehry, nouveau président de la FNCuma, est âgé de 43 ans et éleveur laitier en Alsace.**

le premier levier est le traitement mécanique avec le binage de précision ou le semis sous couvert. On a des agriculteurs qui diversifient un peu plus les assolements. Ayant beaucoup de matériel à disposition dans leur Cuma, les jeunes peuvent modifier leurs rotations en profitant de l'expérience des plus anciens. »

Qu'est-ce qui motive votre campagne de communication nationale ?

**M.G. :** « Nous nous sentons invisibles dans le monde agricole, à l'écart des décisions politiques. Exemple avec le

plan France Relance. Les aides étaient initialement mal calibrées par rapport à nos structures, avec des critères plus tournés vers les projets individuels. Or une Cuma, c'est en moyenne 23 exploitations. Il a fallu agir pour faire relever les seuils d'attribution. Au final, 2 500 dossiers ont été déposés par notre réseau pour 50 000 agriculteurs. Bien plus que les 20 000 visés par le plan de relance. Je trouve incompréhensible que le ministère n'ait pas le réflexe de penser aux Cuma. »

Quels messages faites-vous passer ?

**M.G. :** « Il s'agit d'améliorer et dépeussier notre image. La campagne de communication se déroule sur les réseaux sociaux, par des affichages papier dans les lycées agricoles, les ministères, les chambres, les coopératives... Son leitmotiv, « *changer de point de vue sur les Cuma* », est décliné en cinq thèmes : économie, installation et renouvellement des générations, solidarité, innovation et services. Par exemple, on revendique jusqu'à 20 % d'économies avec le partage de matériel et 30 % des adhérents ont moins de 30 ans. Les Cuma savent proposer du matériel de dernière génération, des outils innovants et des technologies dernier cri. Elles offrent de multiples services : emploi partagé, chantiers collectifs, aires de lavage, mise en place d'assolements en commun, de projets d'ateliers de transformation, de méthanisation... »

Propos recueillis par Jean-Christophe Detaille



La FNCuma lance une campagne de communication avec comme leitmotiv : « Changer de point de vue sur les Cuma ».

### EN CHIFFRES

#### LES CUMA EN FRANCE

11 740

Cuma en France métropolitaine



• 202 000 adhérents

• 23 adhérents en moyenne par Cuma

#### L'ÉCONOMIE DES CUMA

4 700

salariés en Cuma



• 452 millions d'euros d'investissement

• 624 millions d'euros de chiffre d'affaires

• 60 000 euros de chiffre d'affaires moyen par Cuma

• 79 000 euros d'investissements moyens réalisés par les Cuma

#### L'ACTIVITÉ DES CUMA

254 000

matériels en Cuma



• 87 % des Cuma ont une activité récolte

• 81 % des Cuma ont une activité travail du sol

#### Nombre de Cuma par département



- moins de 50
- 50 à 100
- 100 à 150
- plus de 150

©FNCuma

**TÉMOIGNAGES /** Les Cuma sont confrontées, comme l'agriculture en général, à un manque de renouvellement des générations. Elles tentent aujourd'hui d'attirer les jeunes pour assurer leur pérennité.

## Les Cuma veulent séduire les jeunes

Dans de nombreuses Cuma de la région, l'inquiétude règne. Le manque de renouvellement générationnel pourrait mettre en péril la viabilité de nombre d'entre elles. « C'est une problématique qui n'est pas spécifique aux Cuma. Elle concerne toute l'agriculture, avec de nombreux départs en retraite que les installations de jeunes ne suffisent pas à compenser », indique Caroline Debroux, directrice de la fédération régionale des Cuma d'Auvergne-Rhône-Alpes. Les chiffres du dernier recensement agricole sont inquiétants : entre 2010 et 2020, la France a perdu 100 000 agriculteurs, et la moitié des agriculteurs seront en âge de partir à la retraite d'ici dix ans. Alors qu'avec 1 650 Cuma dans la région, ce système coopératif touche un agriculteur sur deux, la question du renouvellement des générations est cruciale.

### Organiser le passage de relais

Du côté de la Cuma du Colombier, dans la Loire, le président Thomas Chamberfort s'interroge : « Sur nos quinze adhérents, trois vont partir à la retraite et deux d'entre eux ne savent pas à qui transmettre. Nous avons eu quelques arrivées mais ce sont des agriculteurs qui se rapprochent de l'âge de la retraite. On aimerait accueillir des jeunes mais encore faut-il qu'ils s'installent ».

À la Cuma des Trois Villages (Isère), au contraire, l'inquiétude règne. Le manque de renouvellement générationnel est une forte vitalité autour de l'élevage associé à la polyculture, la Cuma a pu investir fortement ces dernières années pour étoffer et moderniser son parc de matériels. « Il y a quatre ans, nous étions huit », se souvient son trésorier, Johan Revol. « Mais on sait que trois exploitants arrivent près de la retraite alors on a anticipé et on a accueilli quatre nouveaux membres. Aujourd'hui, on refuse des demandes car on ne veut pas trop élargir le secteur. » Née en 1987, cette Cuma est aujourd'hui encadrée par un conseil d'administration composé en majorité de jeunes agriculteurs. « Les adhérents plus anciens ont eu une réelle volonté de ne plus tout gérer et de transmettre à des plus jeunes pour continuer à faire vivre la Cuma », raconte Johan Revol. Aujourd'hui, la Cuma garde cette marque de fabrique. « Chaque fois qu'un jeune rentre dans la Cuma, on tient à ce qu'il intègre le conseil d'administration. On ne veut pas qu'il se repose sur l'équipe en place qui risque de fatiguer. On se dit que le passage de relais se fera d'autant plus facilement si dès le début ils s'investissent et prennent des responsabilités. » Pour leur apprendre à s'investir dans cette gestion collective, la Cuma s'appuie sur la formation phare proposée par la FRCuma : « S'engager et

devenir acteur de sa Cuma ».

### Sécuriser les installations

Avec les fédérations de proximité, les fédérations régionales ont pour mission d'accompagner les Cuma dans leurs montages financiers, leur montée en compétences, leur fonctionnement quotidien et la réflexion autour de leur pérennité. « Il faut valoriser les avantages des Cuma auprès des jeunes mais au-delà, il faut travailler en amont lors de la formation. Il faudrait qu'au cours des formations et parcours d'installation, on leur parle systématiquement des Cuma », estime Caroline Debroux. Une revendication portée par la Fédération nationale des Cuma dans son livre blanc publié à l'occasion des élections présidentielles de 2022. D'autant que les jeunes agriculteurs auraient beaucoup à y gagner, comme en témoignent Thomas Chamberfort et Johan Revol, tous deux éleveurs laitiers trentinaires, qui y ont vu une opportunité d'accéder à du bon matériel à moindre coût, sans avoir à s'endetter lors de leur installation. « La Cuma leur permet de diminuer leurs charges et de gagner du temps avec du matériel performant. Et en cela, elle sécurise les installations », estime Caroline Debroux. « Le second intérêt est humain. Quand on s'installe, il est très important d'être entouré ». Car ces coopératives sont également des lieux



La Cuma des Trois Villages en Isère met en place de multiples stratégies pour attirer les jeunes.

de solidarité et d'entraide primordiaux dans des métiers où l'on souffre parfois de l'isolement. « Cet échange nous tire vers le haut, il nous pousse à innover, à réfléchir ensemble à de nouvelles façons de faire », conclut Johan Revol. C'est pour-

quoi Caroline Debroux n'est pas inquiète pour l'avenir : « Les Cuma ne vont pas disparaître, elles vont se réorganiser en fusionnant ». ■

Leïla Piazza

**FRCUMA /** En juin dernier, l'Isérois Émeric Barbier a été élu président de la fédération régionale des Cuma Auvergne-Rhône-Alpes. Le point avec lui sur les principaux dossiers du réseau et sur ses ambitions pour les années à venir.

## Émeric Barbier : « Renforcer les liens entre les Cuma »

Quel a été votre parcours jusqu'à votre nomination à la tête de la FRCuma ?

**Émeric Barbier :** « J'ai 46 ans et je suis installé depuis vingt ans à Burcin en Isère. Je possède soixante vaches laitières et une centaine d'hectares de céréales qui sont cultivées pour l'alimentation du troupeau. Je suis adhérent de quatre Cuma et j'étais depuis deux ans président de la fédération départementale des Cuma en Isère. À la demande de l'ancien président du réseau régional, Daniel Petitjean, je suis entré il y a trois ans au bureau puis au conseil d'administration régional. Après deux mandats de trois ans, Daniel Petitjean ne pouvait pas se représenter et je me suis proposé pour prendre sa suite. Après un vote à bulletins secrets, ma nomination a été officialisée lors de notre assemblée générale le 21 juin dernier. »

Quels sont aujourd'hui les grands enjeux pour le réseau régional ?

**E.B. :** « Le thème de l'assemblée générale du 21 juin était le renouvellement des générations. Je pense vraiment qu'il s'agit de notre plus grande priorité. Il faut continuer de travailler sur le renouvellement des générations et d'investir sur la dimension humaine pour pouvoir accueillir toutes sortes d'agriculteurs et d'agricultures dans notre région. Il y a aussi les sujets du manque de main-d'œuvre, de l'augmentation du prix des matières premières, de l'adaptation au changement climatique, du renforcement de la

cohésion du réseau et du développement de formations sur la mécanisation. Nous avons une belle feuille de route qui se dessine devant nous. »

En quoi le modèle Cuma peut-il aider au renouvellement des générations ?

**E.B. :** « Aujourd'hui, l'un des principaux freins à l'installation et notamment en élevage, ce sont les charges de mécanisation qui représentent entre 30 et 40 % de l'ensemble des charges sur une exploitation. Pour un nouvel installé hors cadre familial notamment, l'apport en capital peut souvent manquer et freiner des projets. Le modèle Cuma représente donc une vraie aide à l'installation par l'accès à du matériel récent et innovant. Il permet aussi de maximiser les échanges entre professionnels, ce qui se révèle souvent précieux pour le jeune installé. Le cursus de formation est bien entendu utile mais rien ne vaut les conseils d'adhérents qui ont l'expérience du métier. »

Comment le réseau peut-il se structurer encore plus dans les années à venir ?

**E.B. :** « Adhérer à une Cuma demande des concessions, mais aussi une bonne dose d'organisation. En ce sens, notre réseau a développé ces dernières années des outils numériques efficaces pour créer du lien, comme MyCumaPlanning qui permet d'optimiser le partage de matériel. CumaLink est un autre outil intéressant qui offre la possibilité de mieux connaître



Émeric Barbier, nouveau président de la FRCuma.

la disponibilité en matériel dans chaque Cuma pour favoriser les investissements inter-Cuma. Du fait de ma situation personnelle, je mesure véritablement combien il sera important dans les années à venir de renforcer les liens entre les Cuma. » ■

Propos recueillis par Pierre Garcia